



International Journal of Languages' Education and Teaching
Volume 6, Issue 1, March 2018, p. 154-162

Received	Reviewed	Published	Doi Number
20.02.2018	15.03.2018	30.03.2018	10.18298/ijlet.2718

Jean Genet's Protection ¹

Deniz KÜZECİ ²

ABSTRACT

Jean Genet, being without a father, a person involuntarily born by a mother who sells her body, is rejected by her own people especially in her childhood and scorned by her society. His mother leaves him at the orphanage and becomes invisible. His childhood is spent next to his foster family and he has suffered several presses and violence affecting his pride. He must steal to live and he implicates until the end in many crimes like the prostitution of his mother. He is put in the prison several times. He spends years in prison. He begins to write in the prison and revolts against the wicked established order that rejects him and scorns him. He seeks his place in the world. He only decides to be next to crushed people like him. He becomes a willing supporter of the rights of Palestinians. He praises the Palestinians in his book entitled A Lovers Captive. He becomes the only European witness of the massacres and presses applied by soldiers of Israel. He seeks to announce everything that happens there. Although he knows that the people he supports may be the cause of his death, he continues this dangerous process in which he enters. At last he is found dead in his hotel room.

Key Words: Jean Genet, patron of Jean Genet, Chatila Massacre, Palestinians, black panthers.

Le Protectionnisme de Jean Genet

RÉSUMÉ

Jean Genet, étant sans père, une personne mise au monde involontairement par une mère qui vend son corps, est rejeté par son propre peuple surtout dans son enfance et dédaigné par sa société. Sa mère le quitte à l'orphelinat et devient invisible. Son enfance se passe à côté de sa famille nourricière et il a subi plusieurs presses et violence touchant à son orgueil. Il doit voler pour vivre et il implique jusqu'à la fin dans beaucoup de crimes comme la prostitution de sa mère. Il est mis dans la prison plusieurs fois. Il passe des années dans la prison. Il commence à écrire dans la prison et se révolte contre l'ordre établi méchant qui le rejette et le dédaigne. Il cherche sa place dans le monde. Il ne décide que d'être à côté des peuples écrasés comme lui. Il devient un volontier défenseur les droits des Palestiniens. Il fait des éloges des Palestiniens dans son livre intitulé un Captif Amoureux. Il devient le seul témoin européen des massacres et des presses appliquées par des soldats d'Israël. Il cherche à annoncer tout ce qui se passe là. Même s'il sait que le peuple qu'il soutient pourra être la cause de sa mort, il continue ce processus dangereux dans lequel il entre. Enfin il est trouvé mort dans sa chambre d'hôtel.

Mots-clés : Jean Genet, mécène de Jean Genet, Massacre de Chatila, Palestiniens, panthères noires.

¹ Ce Travail avait été produit de la thèse de Doctorat de Deniz KÜZECİ dirigée par Prof. Dr. Hüseyin GÜMÜŞ.

² Dr. Öğr. Üyesi, Atatürk Üniversitesi, dkuzeci@atauni.edu.tr.

1. Introduction

Dans ce travail on a fait des analyses à partir des travaux faits sur Jean Genet. O a réuni des connaissances sur le mécène de Genet de ces travaux faits sur lui. Ainsi, on a fait des commentaires de ces connaissances suivantes des sources et des données étudiées profondément pendant ce travail.

2. Méthode

Dans ce travail on a fait des analyses a partir des travaux faits sur Jean Genet. O a réuni des connaissances sur le mécène de Genet de ces travaux faits sur lui. Ainsi, on a fait des commentaires de ces connaissances suivantes des sources et des données étudiées profondément pendant ce travail.

3. Le Soutient De Jean Genet Aux Peuples Oppressés

Le mécène de Jean Genet est lié étroitement à sa vie. Quand on jette un coup d'œil sur sa vie, on peut trouver ses raisonnements dans la formation de son mécène. On peut dire clairement que son mécène pour les autres est surtout pour les pauvres, pour les orphelins, pour les pauvres vieillards notamment pour les vieilles femmes qui ont subi à une vie violente. Jean Genet arrive à une conclusion où il y a deux pôles tout à fait contraires dans la société française. L'une qui vit dans la prospérité et dans la richesse l'autre est une grande partie d'hommes qui vivent dans la misère et dans la même société. Jean Genet est seulement l'un de cette dernière partie, de l'homme. Autrement dit, la vie de Genet se passe dans la misère. Genet voit lui-même quand il voit une personne qui vit dans la misère. Sa vie est comme un miroir qui reflète celle des autres.

Jean Genet est un écrivain, un dramaturge, un poète et surtout un homme humaniste qui rejette le monde où il n'a jamais trouvé sa place. L'enfant abandonné, vient au monde sans aucune chance de vie par le fait qu'il est mis, d'abord, à la porte par ses parents. Il est, du début, négligé, et rejeté dans tous les instants de sa vie. Le jour au jour, il se sent la nécessité d'observer profondément le monde qu'il est rejeté. En observant le monde, il a obtenu la chance de mettre les côtés sordides de ce monde dans "une époque gangrenée par la névrose, par ses contradictions objectives ; coupées de l'universel, la bourgeoisie vit dans la haine de soi, dans la non assumption de soi comme bourgeoisie." (Bergen, 1993 :22)

Jean Genet isolé se sent un jour qu'il n'était pas seul dans la misère du monde. Il voit être écrasé certains gens pauvres, certains groupes de races, et certains peuples par certains rejetés par leur société elle-même comme s'il est écrasé par celle de lui-même.

Auprès de sa place et de son intérêt qu'il occupe dans la société, il faut citer les conditions du temps où l'écrivain Genet a vécu. C'est l'époque dominée par les influences du capitalisme où l'existence matérielle précède l'existence humaine. Les inconvénients de l'époque qui deviennent la matière des écrivains contemporains comme Ionesco, Jean Genet etc., pour gonfler leurs ouvrages. Voilà, le résumé de l'époque par trois articles :

"Suivant un schéma accordant la primauté à l'infrastructure économique, Barthes relève, en 1953, la conjonction de trois facteurs historiques mettant à bas la bourgeoisie comme classe universelle. "Le renversement de la démographie européenne", "la naissance du capitalisme", "la sécession (consommée par les journées de juin 48) de la société en trois classes ennemis" retirèrent à l'idéologie bourgeoise le rôle d'étalon de l'universel. Le malaise de l'écrivain bourgeois, la perte de la

représentation de soi comme universel que relève aussi Sartre scellent l'entrée de la littérature dans le tragique et dans la pluralité des écritures." (Bergen, 1993 : 22)

On peut dire que dans cette période l'humanité se meurt. Le monde est dans un désordre infini. Plusieurs écrivains sont devenus le témoin du mal de leur temps. Ainsi, comme Jean Genet certains écrivains se mettent à attirer l'attention des sociétés et des politiques avant l'arrivée au "corps mort du monde", par un style révoltant. Autrement dit, les écrivains qui sont devenus le témoin du mal de leurs époques où ils ont vécu ont commencé à s'opposer à l'ordre méchant dans leur société. Ainsi Jean Genet, traitant sa vie dans son œuvre, veut mettre en évidence les côtés indésirables et les maux de son monde dans son époque. Par son style, particulière notamment à soi, il obtient un succès universel. Parce que sa vie était l'une des parties sordides de son monde plein de saleté. Jean Genet croit aussi qu'il gagne dans ce combat:

"Par l'écriture j'ai obtenu ce que je cherchais. Ce qui, m'étant un enseignement, me guidera, ce n'est pas ce que j'ai vécu mais le ton sur lequel je le rapporte. Non les anecdotes mais l'œuvre d'art. Non ma vie mais son interprétation."(Genet, 1949 :15)

La sorte de vie dans laquelle Jean Genet a vécu la pousse à réfléchir longtemps pour les causes du mal de la société. Les politiques qui ne veulent pas perdre leurs statues dans leur pays, les hommes qui dirigent l'argent, les forces impérialistes qui désirent avoir des terres colonisées. La contre position de Jean Genet sous l'angle de l'idéal mondial lui cause être découpé de plus en plus du monde. Bien que sa place soit indéfinie dans le monde, il sait déterminer cette place en se plaçant contre le monde comme le monde l'a mis déjà. Comme Véronique Bergen l'a souligné ; "Ce monde commun que Genet refuse pour en avoir été refusé. (Bergen, 1993 : 22) Jean Genet, étant le miroir du monde misérable et le reflétant dans ses ouvrages, cherche à donner une leçon de morale aux sociétés et à l'humanité. C'est-à-dire il attire l'attention de l'homme dans son essence lui-même. Il vise à sauver la société de la fosse dans laquelle elle est tombée. Au jour le jour, Jean Genet a enrichi et condensé ses pensées sur ce point. Il justifiait de plus en plus qu'il n'a pas tort tant qu'il entre dans la profondeur de sa matière sur les sociétés et surtout sur les peuples comme J.J. Rousseau. Avant tout, Jean Genet a cherché à faire attention objectivement à ce qu'il observe, ce qu'il comprend et ce qu'il montre. Ces trois actions ou verbes sont très importants dans l'organisation d'une œuvre d'art. Il est possible de trouver l'influence de ses observations dans l'organisation de ses œuvres littéraires. On accepte Jean Genet comme un écrivain humanitaire qui a obtenu des résultats positifs dans la voie d'obtenir ses fins qu'il a voulu. Il doit avoir des matériaux nécessaires pour la genèse de ses ouvrages. Car l'incohérence d'une thèse ne veut dire que l'échec de son but. En outre terme, un écrivain qui n'a pas ces trois pouvoirs a beau écrire parce qu'il ne peut parvenir à son but. Ainsi, Jean Genet a su s'isoler lui-même. Il confirme assez plus tard cet isolement dans un entretien.

"Notamment, je peux dire que je n'aime pas visiter ces lieux. Je ne donne pas d'impotence à cela. On m'invite pas parce qu'on comprend presque que je ne suis pas un d'eux." (Genet, 1994 :17)

L'auteur des misères et des maux regardait et voyait et aussi interprétait les choses et les actions comme un sociologue. Il n'était jamais resté sous aucune influence des sentiments humains, des pensées personnelles et des forces nationales. Dans le monde entier, bien qu'il y ait beaucoup de gens qui n'aient pas cette conduite du monde, quant à faire quelques choses pour réhabiliter cette conduite, la plupart de ces gens préfèrent rester tranquilles devant toutes les méchancetés. Nous voyons certains films qui manifestent les côtés sordides du monde d'une part, nous devenons le témoin des autres films qui encouragent les hommes à faire le mal d'autre part. Mais, ce que les

architectes de ces films ont fait sur la conduite de notre monde, ce n'est rien. La plupart de ses travaux sont faits pour l'amour de l'argent. Cela augmente l'appétit de ceux qui tournent les choses sombres et blanchissent l'argent. Ceux qui n'approuvent pas le monde qu'ils représentent, sur la conduite du monde, la situation la plus importante, peut-être, bien que la pluralité de ces films, soient la paresse de ces gourmands d'argent à propos de créer un monde alternatif ou de penser aux choses différentes.

Jean Genet a subi beaucoup de violences dans son pays natal par ses gens de la même nationalité. C'étaient des français eux-mêmes. Ce qui déchire le cœur de Jean Genet ce n'est pas seulement la méchanceté qu'il a subie, c'est par les français mêmes-eux qu'il a subi. Le fait qu'il est écrasé par les hommes de son propre pays, tue les sentiments nationaux de Jean Genet. Le fait d'être né d'un père et d'une mère français est insuffisant pour lui afin d'être un français, il ne faut pas oublier qu'il est abandonné par eux-mêmes aussi, le fait d'être français ne signifie rien pour Genet comme il ne signifie rien pour les français. Il cherche sa vraie place dans le monde. Il découvre enfin la misère des Palestiniens, puis celle des noirs américains. Il pense qu'il doit être avec eux. Il prend parti pour les Palestiniens, sur une invitation, il arrive en Palestine qu'il appelle « l'anneau le plus pauvre du monde arabe » (Genet, 1994 :189) Les Palestiniens subissent par les violences que des Juifs ont causées. Jean Genet soutient les Palestiniens non parce qu'ils sont musulmans mais parce qu'ils sont violés par certains gouvernements surtout l'Israël, les pays arabes insouciants et l'Amérique, comme Jean Genet les a constatés ;

“En effet, Genet qui prend parti des feddayin que les armées jordaniennes massacrent, a constaté, en outre, les trois autres ennemis du peuple Palestinien: Les régimes arabes qui soutiennent officiellement le procès Palestinien, mais, ont peur d'intervenir; L'Israël, l'ennemi direct, qui profite de la situation, et explique qu'il est prêt à aider le roi Husseïin; Enfin, l'Amérique, qui soutient le roi jordanien et à la fois les régimes arabes et à la fois l'Israël, que Jean Genet considère comme l'ennemi déclaré.” (Genet, 1994 :105)

Ce que Jean Genet se sent, c'est ce que les Palestiniens et les panthères noirs se sentent. Leurs douleurs sont pareilles bien qu'ils sont écrasés dans ce monde injuste. C'est pour cette raison que son âme devient révolutionnaire sans cesse. Il veut soutenir les peuples qui sont sous la presse des pays impérialistes. Jean Genet, de 1964 à 1986, écrit seulement pour les mouvements révolutionnaires des peuples qui combattent pour leur liberté. Il faut en citer quelques-uns; Dans cette période, Jean Genet soutient les vietnamiens, les panthères noires, les Palestiniens, etc.. et en participant, surtout aux démonstrations, il a confirmé son soutien. Voilà le sommaire des mouvements impérialistes des pays européens dans différents lieux du monde.

“Lors qu'Europe massacre ou menace les juifs, les juifs sauvés de la tuerie massacrent et menacent les arabes, dans le Moyen-Orient, par les secours des soldats anglais qui veulent un lieu de relais pour protéger le chemin indien. Le mépris, la presse, l'acquisition à l'intérêt haut, la confiscation des terres semées. Les juifs, en faisant peur aux arabes, les décourageaient et les tuaient. Quel européen peut être touché de cela. La France, en faisant peur aux arabes du nord africain, aux habitants de Madagascar, aux indo-chinois et aux noirs africains, les tue. L'Angleterre fait la même chose ailleurs. La Belgique de même. Le Pays-Bas en Indonésie, l'Allemagne en Togo, l'Italie en Ethiopie et en Trablusgarp, L'Espagne au Maroc, Le Portugal je ne sais où? Les sionistes sont coupables et toute Europe est coupable du sionisme.” (Genet, 1994 :107)

Les Juifs anéantissent les terres des Palestiniens. Ils les violent de plus en plus. Comme on a vu ci-dessus, il s'agit d'une violence absolue des forces impérialistes sur certains peuples surtout sur les Palestiniens. Genet les soutient parce qu'il croit que l'Etat des juifs avait saisi les terres des Palestiniens. Il vit longtemps parmi les Palestiniens et il cherche à montrer que les Palestiniens ont raison dans leur combat de liberté.

“Les Palestiniens jetés de leur terre, ont pris les armes pour s’y retourner. Ils gagneront le Palestine, c’est peut-être après un chemin indirect et long qui les obligera de faire la révolution.” (Genet, 1994 :107)

Genet sait et croit qu’un jour le Palestine redeviendra le pays des Palestiniens, même s’il soit beaucoup plus tard. La décision absolue des Palestiniens est certaine pour Jean Genet parce qu’il a très bien connu le peuple palestinien surtout des fedayin qui montrent leur patriotisme interminable. Il voit la fin du futur par la volonté des feddayin. Genet entre dans le toit des fedayin et cause avec ses femmes de leur combat. Il en parle avec des éloges qu’il a faits dans son livre intitulé un Captif amoureux.

“Davantage en Palestine qu’ailleurs, les femmes me parurent posséder une qualité de plus que les hommes. Aussi brave, courageux, aussi attentif aux autres,”(Genet, 1986 : 12)

Un captif amoureux est l’histoire des Palestiniens qui sont captifs dans leur propre pays. Ainsi Genet voit le combat de liberté des Palestiniens pendant qu’il se trouvait en Palestine. Les hommes et les jeunes sont tous des héros qui veulent sauver leur pays. Les femmes surtout étaient des usines saintes qui fabriquent les fedayin afin qu’ils meurent pour leur terre sainte. Les mères palestiniennes savent qu’un jour leurs fils mourront pour leur pays.

“Chacune s’occupait d’un ou deux mâles qu’elle avait fait, dont elle changeait les couches, à qui elle donnait le sein ou le biberon afin qu’il grandisse, devienne un héros et meure à vingt ans non en Terre Sainte mais pour elle. C’est ce qu’elles me dirent.”(Genet, 1986 : 14)

Genet ne cache pas son admiration pour les femmes palestiniennes. Il entre dans les maisons de Palestiniens et il les connaît d’un bout à l’autre. Il mange avec eux et commence à se sentir comme eux. Surtout, les actions des femmes charment Jean Genet. Voilà les louanges de Genet sur les femmes palestiniennes.

“Les femmes (les mère, les sœurs, et les épouses) qui s’approchent apportaient le courrier. J’ai pensé que les feddayin apprennent la silence et la tranquillité des femmes palestiniennes. Elles laissent le courrier, retournent sans aucun mot, sans un sourire, sans un regard. Si elles ne restaient pas un peu pour boire de l’eau. [...] j’ai eu une grande admiration toujours pour ses actions faites purement.” (Genet, 1986 : 14)

Genet est écrivain mais il court d’une part à l’autre comme un journaliste de guerre pour devenir le témoin des violences que les Juifs d’Israël ont faites et pour faire annoncer le mal des Juifs au monde entier. C’est Jean Genet qui est devenu le premier qui informe tout ce qui se passe en Palestine comme le massacre de Chatila. En effet « Jean Genet décide de réaliser son être » (Sartre, 1952 : 97) Il n’est qu’un néant en réalité. Mais il veut se réaliser faisant des choses extraordinaires. Il veut faire approuver sa présence à la société qui le rejette et dédaigne. Il veut attirer l’attention du monde sur lui-même. Genet, en parlant du massacre réalisé à Amman à l’automne de 1970, montre une fois aussi l’ennemi absolu des Palestiniens. C’est l’Amérique qui assure, à l’ennemi, les outils de la mort des Palestiniens.

“A Amman, la semaine sanglante d’automne de 1970, a donné la possibilité de brûler, vivant ou mort, de douze ou quinze milles palestiniens ou palestiniennes. Les américains, en profitant de cet instant d’affolement, ont armé complètement le gouvernement jordanien par l’intermédiaire d’un port aérien entre Chypre et Amman. La seule interdiction que l’on demande lors de l’utilisation de ce cadeau est le fait que l’armée jordanienne n’use jamais ces fusils contre l’Israël.” (Genet, 1994 : 110)

Dans les Territoires de Palestiniens existent le fusil, le sang, la pression, la misère, le canon et en résumé la douleur d’un peuple complet dans son pays. Ce sont des éléments nécessaires d’un combat infini. La conclusion de ces éléments de combat est des larmes des mères qui pleurent. Le reste de ces outils en Palestine; la mort, la violence, la torture, la faim, et enfin la misère d’un peuple écrasé sous les bottes des soldats de quelques pays devant les yeux du monde. Voilà une description de champs de bataille dans son Un Captif Amoureux:

“Sans avertissement, nous fûmes en alerte. L’Europe sursauta et je m’étonne encore. Trois ans plus tôt, je cite: “des cinéastes de Tel-Aviv éparpillaient sur leurs plages godasses, casques, fusils, baïonnettes, traces des doigts de pieds humains dans le sable afin d’y simuler la débâcle mise au point...” (Genet, 1986 : 15)

L’Amérique est chargée du patronage du monde. Ce pays est le frère aîné de l’Israël. Israël est toujours nourri, soit à l’égard des fusils, soit à l’égard des profits économiques et des autres. Ainsi, Israël permet d’être dirigé par l’Amérique. Pour cela Genet exprime l’Amérique comme l’ennemi déclaré dans son livre qui porte le même titre.

L’Amérique existe tout de suite dans chaque pays où il s’agit de ses profits. Puisque l’Amérique a ses pouvoirs, elle utilisera ces pouvoirs tant qu’elle les tient en sa possession. Elle sent l’odeur du pétrole du Moyen-Orient. Elle absorbe le sang des pays faibles comme un géant à sept têtes.

“L’ennemi direct est encore l’Israël, mais, l’ennemi absolu est l’Amérique. Si l’Amérique est à Tel-Aviv, en même temps à Riad, à Amman, à Kouveyte, en Tunisie, à Rabat, dans le cœur de l’islam archaïque, [...] comme dans l’Europe. [...] Ils ont appris que, dans les reines des seigneurs arabes, le pétrole se coule beaucoup” (Genet, 1994 : 117)

Avant d’aller en Palestine, les pensées de Jean Genet sont tout à fait différentes. Après être allé en Palestine tout ce qu’il sait sur les Palestiniens se change en quelques jours. Il reste plus de six mois en Palestine où il est seulement allé pour quelques jours. Il connaît les feddayin enfantins qui combattent avec des pierres contre les armés des fusils automatiques d’Israël. Le seul moyen de les connaître, est de coexister avec eux.

“Une arme automatique est jouet qui cause la mort. C’est tout. Le but de ces photos dans cette revue, est assurer connaître le mieux les palestiniens et surtout les feddayin. Mais, si nous voulons les comprendre vraiment: Il y a un seul moyen: C’est de combattre avec eux et comme eux.” (Genet, 1994 : 119)

Sa coexistence avec des Palestiniens soit dans les camps, soit dans les rues, soit une autre part devient pour Genet un moyen de connaître le peuple de Palestine. Il suppose qu’il s’agit d’un racisme contre les races arabes dans l’Europe. Selon Genet, les européens écrasent les arabes de “1830 à 1962.” (Genet, 1994 : 120) On connaît les résultats des croisades qui durèrent le long des siècles. Ainsi on peut accepter que c’est l’extension des croisades. Jean Genet a vécu longtemps avec les feddayin dans les montagnes. Les louanges de Jean Genet augmentent de plus en plus pour les feddayin et il exprime ses pensées à tous les niveaux.

“Les feddayin avaient reculé après les massacres de septembre 1970 faits sur l’ordre du roi Husseyn jordanien, et des américains. Nous vivions sous les tentes et sous les arbres.” (Genet, 1994 : 129)

Nous comprenons du contenu de la dernière phrase de l’extrait que Jean Genet vivait longtemps avec les Palestiniens. Dans sa vie en France il vivait aussi dans les rues, il dormait sous les ponts ou sous les arbres. Cela veut dire que la vie de Jean Genet et celles des Palestiniens sont pareilles. C’est la raison pour laquelle il veut soutenir les Palestiniens et il cherche à contribuer au combat de liberté des Palestiniens dans leur pays.

Jean Genet, étant malade sérieusement, souffrant d’un ulcère aux poumons, revient en Palestine au mois du septembre 1982, devient le témoin vivant des attaques et des massacres des soldats israéliens. Selon Genet, le nombre de victimes est plus de cinq milles. Et Jean Genet voit les presses européennes comme les coupables, du moins les partisans des coupables des massacres. Il dit que “la presse européenne parlait, sans gêne même avec mépris, du peuple palestinien.”(Genet, 1994 : 134) Genet montre que les presses européennes prennent parti pour les israéliens, bien que les palestiniens soient massacrés par les soldats d’Israël; Les crimes des soldats d’Israël se passent devant les yeux de la presse européenne. Mais la presse des pays européens cherche à soutenir clairement les Israéliens au lieu des Palestiniens. Jean Genet voit nettement cette injustice que la presse européenne exerce visiblement en Palestine et il choisit sa place en faveur de ceux qui sont écrasés sous la violence des Israéliens. Ainsi vise-t-il à montrer les crimes que les soldats d’Israël ont causés dans les terres de Palestine.

“Le fait qu’Israël échappe de ces inculpations sera très facile. Les journalistes cherchent à les montrer innocents dès maintenant dans les journaux européens.” (Genet, 1994 : 139)

Tous les crimes faits par les Juifs d’Israël prennent sa place dans les lignes de Jean Genet et il organise des conférences surtout pour éclairer le monde entier à propos de ce qui se passe en Palestine. Sur la réalisation des massacres des soldats d’Israël, attendant un grand bruit du monde, surtout du milieu de la presse européenne qui passe pour être démocratique et libre dans le monde tout entier, Genet dit dédiant ses mots à la presse. Il frappe son hypocrisie à la face de la phrase européenne.

“Vous voyez, c’est vous notamment qui acceptez ces massacres en les considérant comme irréels” (Genet, 1994 : 167)

On peut clairement voir ici que le monde Christian prend place en faveur des Juifs comme ils sont dans la place de bataille de Croisades contre les musulmans. Cette haine qui est restée depuis des Croisades continue en Palestine. A cause de cela, la presse européenne ne veut pas voir les crimes effectués aux Palestiniens. Genet est un écrivain qui croit le procès palestinien aussi que d’un palestinien. Étant un français démocratique, son objectivité se voit nettement dans les terres de l’homme écrasé. Le but de Jean Genet n’est pas d’écrire quelques choses comme les autres représentants de la presse européenne et les autres écrivains étrangers, mais c’est d’écrire ce qui est réel et juste. Il doit dire la vérité. Il doit crier à voix haute pour pouvoir porter ses mots au lointain. Jean Genet était le témoin des violences faites contre le peuple palestinien. Il voyait s’épuiser les espoirs des femmes vieilles, mourir les enfants adolescents à la tête de leur fusils, les petits enfants dans les camps de mille personnes, courir les femmes entre les camps et les montagnes où leurs hommes reculent pour lutter pour leur pays. Genet pouvait voir tout parce qu’il se trouvait dans le centre du combat palestinien, parfois dans la camp de Baqa, parfois dans la camp de Chatila, parfois parmi les feddayin. Le destin et le futur de ces peuples étaient dans les mains de certains pays comme

l'Amérique, l'Angleterre, la France et un peu la Turquie. Parfois, les frères aînés ne pouvaient avoir de l'influence sur leur frère cadet. Les soldats Israéliens tuent les femmes et les enfants dans le camp de Chatila. L'Amérique ne peut protéger ou bien ne protège pas volontairement les camps palestiniens contre les soldats d'Israël. Genet est l'unique représentant des palestiniens dans le monde, et les défend jusqu'à la fin de sa vie non qu'ils sont musulmans mais qu'ils sont chassés de leurs terres. Le combat de liberté des Palestiniens est devenu son propre combat même si cela sera la cause d'être tué un jour dans sa chambre d'hôtel.

“Je suis français, je défends les palestiniens sans juger complètement. Ils ont raison puisque je les aime. Mais, Puis-je les aimer, si l'injustice ne les a pas rendu un peuple chassé de leur pays.” (Genet, 1994 : 146)

Le massacre de Chatila effectué par les soldats d'Israël cause des milliers morts palestiniens. Jean Genet a un grand respect des morts des feddayin palestiniens qui morts après un combat fait pour l'amour de leur pays. Genet adore les morts de petits feddayin comme s'il adore leur combat de liberté. Il est devenu l'un d'eux. Il est devenu le seul frère français qui les soutient. Ce soutien de la part de Genet pour les Palestiniens se développe de plus en plus tant qu'il les connaît en Palestine. La légitimité des Palestiniens, leur héroïsme contre les soldats d'Israël, et leur sincérité pour arriver à leurs buts lie étroitement Genet aux Palestiniens.

“La plupart (des feddayin) sont mort à Chatila. Mon amour et mon amitié étaient si grands parce que je les ai connus.” (Genet, 1994 : 156)

Genet devient l'unique témoin européen du massacre de Chatila. Il voit tout ce qui se passe à Chatila parce que tout se passe devant ses yeux. En parlant du massacre de Chatila, il souligne qu'il était seul de l'Europe, parce que l'Europe préférerait dormir devant la vérité vécue en Palestine. En fait, il sait les pensées des peuples européens étant l'un des citoyens d'un pays européen.

“J'ai passé quatre heures à Chatila. Il y avait 40 cadavres dans ma mémoire. Tous, oui, tous étaient violés.[...] J'étais sans doute seul, je veux dire un seul européen.” (Genet, 1994 : 157)

En effet il y avait beaucoup de choses males, de violences, de crimes qui se déroulent dans le monde devant le monde. Les mères avaient des larmes partout et il y en avait des coupables et des innocents, il y en avait des forts et des faibles. Ce qui est le plus important, tout le monde savait tout ce qui se passe sur l'espace. Comme les Palestiniens Genet surveille les autres cotés du monde et il soutient tous les innocents. Jean Genet ne s'intéressait pas seulement aux palestiniens. Les panthères noires étaient le peuple qui parvient aux secours de Jean Genet. Genet dit, dans un entretien avec Rüdiger Wischenbart, “je me suis retrouvé réellement et dans un monde réel grâce à ces deux mouvements révolutionnaires, Les Panthères noires et les palestiniens.” (Genet, 1994 : 169)

Comme on a déjà parlé, ce qui entraîne Jean Genet à aider les peuples écrasés, c'est son passé, c'est sa misère dans son passé. Il les aidait parce qu'il y avait une ressemblance entre lui et eux.

“Ce qui m'entraîne, c'est mon histoire personnelle. [...] J'ai pris parti tout de suite pour les gens qui veulent mon intervention. Les noirs Panthères me demandent, à Paris, d'aller aux États-Unis. Je suis allé tout de suite. [...] Les palestiniens m'ont demandé, avant dix années, d'aller en Jordanie. L'année dernière, Layla Shahide m'a demandé d'aller à Beyrouth. Sans doute, ai-je pris parti pour les peuples révoltés. J'ai fait cela assez naturellement j'ai besoin de faire de toute une société le sujet de discussion.” (Genet, 1994 : 169) Jean Genet savait tout le Moyen orient de pays en pays. Il savait aussi

tous les problèmes que les peuples de la région ont rencontrés. Les pays européens sont là pour partager tout le Moyen Orient.

“La région se retrouva donc politiquement découpée en La Palestine (promise aux sionistes), Le Liban (aux importantes populations chrétiennes) et la Syrie (sévèrement amputée et divisée en quatre territoires distincts). Sous prétexte de protéger les droits des diverses minorités, la France avait en fait brisé l’unité (et la puissance) de résistance arabe au Proche Orient.” (White, 1993,103)

Les livres que Jean Genet a écrit, les travaux sur Jean Genet et sur la Proche Orient nous montrent que Jean Genet cherche à protéger les peuples opprimés dans leur pays natal.

4. Conclusion

Genet, étant une personne qui a vécu beaucoup de méchancetés faites par les forts soit une personne, soit un État, soit un groupe d’homme, se révolte contre les violences humaines. Il donne une valeur humaine à l’être humain. Il prend sa place en faveur des innocents. Il va au Palestine pour surveiller et écrire tout ce qui se passe en Palestine. Il voit le combat juste des Palestiniens et Il les soutient soit par ses écritures soit par ses conférences auxquelles il a participé. Il devient le seul européen qui soutient les Palestiniens.

Références

- Bergen, V. (1993). Jean Genet entre mythe et réalité, Ed De Boeck Université, Bruxelles
- Bonnefoy, C. (1965). Jean Genet, Classiques du XX. ième Siècle, Editions Universitaires, Paris
- Dichy, A.& Fouche P. (1989). Jean Genet, Essai de Chronologie. Biliothèque de Littérature française contemporaine, Mayenne.
- Genet, J. (1994). Açık Düşman, Çev. Sosi Dolanoğlu, Metis Yayınlar
- Genet, J. (1990). Fragments... et autres textes, ed.Gallimard
- Genet, J. (1949). Journal du Voleur, Ed. Gallimard
- Genet, J. (1968). L’Ennemi Déclaré, Textes et Entretiens, édité par Albert Dichy, Gallimard, Paris
- Genet, J. Livret de Pupille, de l’Assistance Publique de Jean Genet, Archives de l’Ecole d’Alembert
- Genet, J. (1986). Un Captif Amoureux, Gallimard,
- Magnan, J. M. (1966). Essai sur Jean Genet, Edition Seghers, Paris
- Reunion de Professeurs, Histoire de France, Collection d’ouvrages classiques, (Rédigés en Cours Gradués Conformément aux Programmes Officiels.)
- Sartre, J.P. (1952). Saint Genet Comédien et martyr, Edition Gallimard
- White, E. (1993). Jean Genet, Traduit de l’anglais par Philippe Delamare Gallimard
- Wischenbart R.& Shahid B. L. (1986). Une Rencontre avec Jean Genet, Revue d’études palestiniennes, No-21, Automne